



«Diari» di Camillo Benso di Cavour

*8 septembre 1834*

Je suis retourné deux fois à Voltri, et j'y ai même passé une nuit. La manière de Mr G[ustiniani] envers moi ne s'est pas démentie un instant; c'est vraiment extraordinaire.

J'ai assisté à une procession à Voltri en honneur de je ne sais quelle Vierge; rien n'est plus comique au monde. Une jeune fille de huit ans habillée en Vierge, une couronne sur la tête et un sceptre en main, flanquée de deux petits saints Michels, flamberge au vent, casque eu tête, et drapés à la romaine, ouvrait la marche; venaient ensuite les différentes confréries plus ou moins richement et étrangement vêtues. Une des jeunes pèlerins se faisait remarquer par l'élégance et le bon goût de leurs costumes. Chacune était précédée par d'immenses crucifix, plus ou moins massifs et riches suivant le rang de la confrérie, et que de robustes *camali* avaient toutes les peines du monde à maintenir en équilibre. Les files de la procession étaient de tems en tems embellies par de petits marmousés [*sic*] masqués en saints. Il y avait entre autres un pauvre petit saint Jean Baptiste, qui étouffait sous sa lourde fourrure dont on l'avait affublé et qui faisait de vains efforts pour conduire le revêche mouton auquel il était attaché. Il faisait pitié à voir. Pour être vrai, il faut dir que le soir lorsque la procession est rentrée dans le village, avec des flambeaux allumés, elle offrait un coup d'œil tout à fait remarquable, qui devait certainement rappeler singulièrement les anciennes fêtes payenne [*sic*]. Mr G[ustiniani] étant le protecteur d'une des confréries, la procession s'est arrêtée longtems sous ses fenêtres et l'a régaté d'une peu harmonieuse musique; en reconnaissance de quoi il a fait distribuer en abodance du vin généreux ax pieux et dévots confrères. Si ne telle religion n'est pas de l'idolâtrie, certes elle y ressemble fort.